

LE VILLAGE FRANÇAIS : PRESENTATION GENERALE DE LA SERIE

A destination des professeurs (et éventuellement des élèves mais après le travail d'analyse des extraits)

Cette série télévisée a été diffusée sur France 3 à partir de 2007. La dernière saison l'a été à l'automne 2017. Elle a été réalisée par Frédéric KRIVINE et a bénéficié des conseils de Jean-Pierre AZEMA, l'un des meilleurs spécialistes français de la période des années 1940-45.

La série met en scène les habitants d'un village (imaginaire mais globalement réaliste) du Jura, Villeneuve, situé en zone nord occupée par les Allemands, et proche de la ligne de démarcation. Sur six ans, de 1940 à 1946, de la débâcle à la Libération et aux procès de l'épuration, elle suit le destin d'un ensemble de personnages, dont les parcours s'entremêlent et se confrontent. Leurs comportements sont divers, comme ceux de l'ensemble des Français, et évolutifs. En effet, la série qui suit leur évolution sur six ans, permet de montrer que les comportements ne sont pas figés, ne se réduisent pas à une seule attitude qui serait la même de bout en bout, qu'ils sont souvent ambivalents, loin des récits héroïques ou dénonciateurs que d'autres films ou séries ont pu parfois mettre en évidence. Face à l'occupation, aux difficultés du quotidien, influencés par les relations interpersonnelles, ces comportements vont de l'accommodement, selon la formule de l'historien Philippe Burrin, à la collaboration assumée, de l'antigermanisme au refus de l'occupation, aux actes de résistance, politique, parfois armée, en passant par une résistance civile sous la forme d'aide aux victimes. La série montre donc une palette de comportements très divers et évolutifs, loin des descriptions binaires qui opposent de façon sommaire collaborateurs et résistants. Elle met en évidence cette zone grise qui fut celle de beaucoup de Français sous l'occupation. A ce titre, elle marque une évolution marquée dans la façon dont le cinéma et la télévision traitent ce sujet depuis 70 ans ; elle introduit de la complexité là où trop souvent dominait le simplisme.

Outre les épisodes romanesques, faits de rencontres amoureuses ou de déchirements de couples, qui pimencent toute bonne série, celle-ci s'organise autour de cinq thématiques :

- **L'attitude des responsables politiques ou administratifs.** A ce titre la figure centrale est celle du maire, Daniel Larcher. Médecin, il est un petit notable local, respecté de la population. Ancien combattant de 1914-1918, il est attaché à la personne du maréchal Pétain, sans pour autant approuver sa politique. Il est donc plus maréchaliste que véritablement pétainiste. Lors de la débâcle de juin 1940, le maire alors en place a fui, symbole de l'effondrement de l'ensemble de l'appareil politico-administratif de la III^e République. Daniel Larcher est alors nommé maire, car désormais, le principe de l'élection a été suspendu ; les dirigeants des villes et villages sont désignés par le pouvoir politique, en accord avec l'occupant en zone nord. Empreint de sentiments humanistes, il cherche à bien faire, pris entre la demande de protection émanant de la population et les exigences de l'occupant nazi, représenté par les

autorités militaires et le responsable local du SD. Sans sympathie pour le nazisme, mais persuadé que la France est vaincue, que toute lutte est donc vaine, il accepte par pacifisme et par souci de faire ce qu'il croit le meilleur le principe d'une collaboration donnant-donnant qui permettrait d'obtenir en échange de services rendus à l'occupant des concessions en ce qui concerne leurs exigences ; il accepte par exemple de mettre la main dans un engrenage qui le conduit à établir une liste de prisonniers à livrer à l'occupant, croyant qu'ainsi il pourra limiter le nombre des victimes. Mais parallèlement, il accepte de soigner des résistants blessés et cache des juifs à son domicile, est arrêté et torturé. Il est donc très ambivalent et incarne, sans doute de façon exagérément accentuée pour les besoins de la série, cette zone grise des Français des années quarante qui fut celle de beaucoup de petits notables locaux, placés devant d'immenses responsabilités et des choix difficiles. Beaucoup d'entre eux en paient le prix à la Libération. Destitués de leurs fonctions, parfois provisoirement, pour certains frappés d'indignité nationale, comme c'est le cas pour Daniel Larcher, ils furent souvent ensuite oubliés par la mémoire des années quarante. L'un des mérites de la série est de remettre leur rôle au premier plan, marquant ainsi une évolution sensible dans l'évolution des mémoires françaises de la Seconde Guerre mondiale.

- **Les formes de la collaboration.** Plusieurs situations sont mises en évidence : la collaboration d'Etat, liée à la fois aux conséquences de l'armistice et de la présence militaire allemande, mais aussi aux choix opérés par les autorités de Vichy dès l'été 1940. Elle repose sur l'idée qu'accepter de répondre à des demandes allemandes permettra d'atténuer les exigences de l'occupant, par une forme de donnant-donnant. Illusoire dès le départ, car l'occupant cherche d'abord à servir ses intérêts sans se soucier de répondre aux attentes françaises, elle est pourtant poursuivie jusqu'en 1944 alors même que depuis novembre 1942, tout le territoire est occupé et que les autorités françaises ont perdu toute souveraineté et ne peuvent plus négocier quoi que ce soit. Cette collaboration d'Etat devient alors à bien des égards une mise au service de l'occupant. Elle est représentée dans la série par les fonctionnaires de l'Etat Français, Marchetti, le chef de la police et surtout le sous-préfet Servier, qui s'engagent dans la traque des opposants et dans l'arrestation des Juifs.

D'autres formes de collaboration apparaissent. Certaines sont liées à des choix idéologiques. L'on voit un collaborationniste avéré choisir la voie d'une véritable entente avec l'Allemagne afin de promouvoir une « Europe nouvelle ». Enfin les miliciens, présents dans la saison 5 (la Milice est créée en 1943) représentent le glissement vers une forme d'Etat policier de plus en plus marqué en 1944.

Mais la série met également en évidence des formes de collaboration individuelle, liées à la poursuite d'intérêts, notamment économiques : travailler pour l'occupant, commercer avec lui, contribuer indirectement à son effort militaire. C'est le cas de Jeannine Schwartz, à la tête d'une entreprise locale, et qui, de façon peut-être un peu caricaturale, est

présentée prête à tout, pendant et après la guerre, pour conserver à la fois sa fortune et son pouvoir.

Enfin, la série met en scène des formes de collaboration que l'après-guerre qualifiera d'« horizontales », les liaisons entretenues par des Françaises avec des Allemands, soit sur le mode romantico-tragique (l'institutrice Lucienne qui a un enfant d'un soldat allemand et qui cache ce dernier blessé) ou sur le mode de la passion tragique (Hortense Larcher, épouse du maire et sa relation avec Muller, chef du SD).

- **La diversité et la complexité des Résistances.** Loin de montrer un récit linéaire héroïsant, la série présente une résistance qui ne se développe que lentement, avec des hésitations et des incertitudes. Le commissaire De Kervern qui deviendra Préfet à la Libération est en 1940 un alcoolique et ne s'engage que lorsque sa compagne juive est menacée. Bériot, le directeur de l'école, instituteur de la III^e République, laïque, proche de la SFIO, commence par installer une presse dans les caves de l'école avant de se rallier à la France Libre et d'en devenir l'un des représentants locaux. Les communistes, très présents dans la série (Marcel Larcher, Suzanne Richard) demeurent en 1940 liés par le pacte germano-soviétique et, malgré de premiers questionnements sur cette stratégie (tracts antiallemands), en sont prisonniers. Après juin 1941 et l'invasion de l'URSS, ils peuvent mettre en œuvre une stratégie d'attentats contre l'occupant, qui ne fait pas l'unanimité et cause de nombreuses arrestations (celle de Marcel Larcher). Même après 1942, malgré les rapprochements, les points de vue et les débats sur l'action à mener demeurent vifs. L'appareil clandestin du parti communiste (représenté par Edmond Lherbier, apparatchik obéissant sans états d'âme aux directives de Moscou) est montré dans la série comme souvent rigide et pas toujours coopératif.

C'est donc le tableau d'une résistance multiforme, souvent divisée, qui ne parvient que difficilement à construire son unité puis à la maintenir qui est présentée par la série. Loin des récits héroïques faits dans les années cinquante et soixante par les acteurs et les témoins, la série dresse un tableau au nuancier très complexe qui sort la Résistance des légendes et la fait entrer dans la complexité de l'histoire.

Il en va de même pour les maquis, dont le Jura fut une terre très active. Le refus du STO conduit nombre de jeunes à se cacher, ici dans les forêts, bénéficiant de l'aide d'agriculteurs locaux (Anselme), puis à mener des escarmouches, parfois meurtrières avec l'occupant, à tenter quelques coups d'éclat comme la célébration du 11 novembre 1943. Cette scène qui reprend un fait réel, la célébration de l'armistice de 1918 le 11 novembre 1943 à Oyonnax par les maquisards du groupe Roman-Petit, est cependant montrée comme ne faisant pas l'unanimité et entraînant ensuite des représailles tragiques. Est posée implicitement la question de la stratégie des maquis qui a suscité le débat, que ce soit dans le Vercors, aux Glières ou au Mont Mouchet.

L'on notera que, ici également, la série a le souci de ne pas montrer que le versant héroïque, mais met en avant des faiblesses individuelles qui côtoient le courage et la

solidarité. *Le Village français* met donc en scène là aussi une histoire marquée par la complexité, loin des clichés en noir et blanc.

- **L'importance du rôle des femmes.** La mémoire des années quarante a longtemps fait une place réduite aux femmes. Rappelons que six femmes seulement figurent parmi les 1038 compagnons de la Libération créés par le général de Gaulle. Après-guerre, peu d'entre elles ont été reconnues officiellement comme résistantes actives. A de rares exceptions près, la filmographie des années quarante et cinquante les réduit à un rôle secondaire. Pourtant, elles furent très actives dans les réseaux et mouvements de résistance ; l'on connaît le rôle tenu par Bertie Albrecht dans le mouvement Combat, par Marie-Madeleine Fourcade au sein du réseau Alliance, ou par Lucie Aubrac dans la résistance lyonnaise. Mais beaucoup d'autres anonymes assurèrent des fonctions essentielles de distribution de tracts ou participèrent à des formes de résistance civile (caches de fugitifs ou de résistants par exemple). Leur rôle fut donc essentiel et la série le met en évidence au travers de plusieurs personnages féminins (Marie Germain, Suzanne Richard auxquelles s'ajoutent d'autres personnages secondaires), contribuant ainsi fortement à une évolution mémorielle.

Mais la présence féminine ne se réduit pas à leur place dans la résistance. La série montre également des femmes collaboratrices (Hortense Larcher, Jeanne Schwartz), des femmes victimes (notamment dans la population juive) ou des femmes tiraillées entre plusieurs attitudes contradictoires dont les engagements sont souvent soumis aux contraintes du quotidien et aux conséquences de leurs choix sentimentaux (Lucienne Borderie).

Alors que bien souvent, pendant les années cinquante et soixante, la place des femmes était réduite soit à un rôle humanitaire, soit à des jugements moraux pour celles qui avaient eu des relations avec l'occupant, la série leur rend toute leur place, dans sa diversité, finalement peu différente de celle des hommes.

De plus, des thématiques particulières liées aux femmes sont développées dans certains épisodes : l'avortement, l'homosexualité, les femmes tondues lors de l'épuration, le viol, le droit de vote...contribuant à une vision fouillée et nuancée de la vie et de la place des femmes dans la société à l'époque, des discriminations dont elles sont victimes mais aussi de leur émancipation.

- **La construction des mémoires de la guerre après 1945**

L'après-guerre est aussi une bataille de mémoire. Les différents protagonistes cherchent à établir leur vérité au travers de leur propre récit mémoriel. En instrumentalisant le passé, en mettant en avant leurs héros, ils cherchent à asseoir leur pouvoir pour le présent.

Les procès de l'épuration en sont la première occasion, permettant de punir des adversaires, de les éliminer, en faisant peser sur eux l'opprobre de la complicité avec l'ennemi.

Mais le contexte de lutte de pouvoirs, dans un climat de guerre froide naissante, est aussi propice aux déchirements entre résistants gaullistes et résistants communistes. Si tous

veulent donner l'image d'une population refusant quasi unanimement l'occupation, créant ainsi une forme de légendaire de la résistance, ils s'opposent en mettant en avant leurs propres héros. La série en saison 7 met en scène deux cérémonies commémoratives, l'une organisée par les autorités d'inspiration gaulliste, l'autre organisée par les communistes en mémoire de leurs martyrs (Daniel Larcher qui devient en quelque sorte le symbole des 75000 fusillés que revendique - de façon largement exagérée- le parti communiste). La série montre comment, dans l'atmosphère inquiète et surchauffée des années 45-46, s'ouvre une première période des mémoires françaises de la guerre, fixées par les acteurs et les témoins autour d'une version héroïque, mais profondément fracturée.

Au total, la série qui intervient soixante-dix ans après la guerre est caractérisée à la fois par :

- La prise en compte du quotidien, loin des lieux de pouvoir centraux, donc au plus près des habitants. L'on notera que au cours des quelques soixante-dix épisodes, il est assez peu question de Pétain, quasiment jamais de Laval, peu souvent du général de Gaulle et jamais de Jean Moulin. C'est un choix délibéré des auteurs que de placer la focale au plus près des Français.
- La volonté de s'inscrire dans la durée. L'on oublie trop que la guerre dure cinq ans et l'occupation quatre et qu'en conséquent, ce qui était vrai en 1940 ne l'est plus de la même façon en 1944. La série prend en compte cette dimension temporelle et évite ainsi de figer des comportements qui furent évolutifs.
- Le souci de la complexité. La série veut délibérément montrer qu'aucun des choix faits par les acteurs ne fut simple et évident, qu'ils furent le fruit d'une maturation, de doutes, d'interrogations, d'adaptation aux circonstances du lieu et du moment, et qu'en conséquence, certaines attitudes ont pu être ambivalentes. Que certains ont pu être maréchalistes sans être pétainistes et encore moins partisans de la collaboration, que d'autres sont en même temps maréchalistes et engagés dans la Résistance, que d'autres encore, tout en acceptant des formes de collaboration s'engagent parallèlement dans un soutien aux opposants à l'ordre allemand. A ce titre, la série Le Village français contribue efficacement à la mise en place d'une mémoire plus précise et plus nuancée des années troubles.